

Y a-t-il un dieu dans la salle ?

par Hélène Pedneault

« **S** i dieu existait, ça se saurait ! », dis-je, sur le modèle de la pub d'une mégaquincaillerie. Il serait déjà passé à *Tout le monde en parle*, tutoyé par le fou du Roi et le page, et aurait été diffamé cent fois avant le chant du coq par Jeff Fillion, que je propose d'inclure comme polleur de consciences dans l'accord de Kyoto.

Ça va tellement mal dans la Création qu'il a fallu rapatrier le diable sur une gosse, comme la Constitution canadienne, à cheval sur son nouvel axe du mal rutilant *made in USA*, pour justifier le désastre. Avec le prince des ténèbres, au moins, les choses sont claires : on s'en va directement en enfer, chez l'guiable ou chez l'yable selon la région du Québec que vous habitez, mais la destination est la même. Et quand on lui tire la queue, on ne tombe pas dans la porno, mais dans la pauvreté. C'est plus digne.

Ce qui me console, c'est que le mot « diable » n'a pas vraiment de féminin. Imaginez un instant que le général Roméo Dallaire ait intitulé son livre *J'ai serré la main de la diablesse*. Il n'en aurait pas vendu 500. Pouvez-vous imaginer ce titre, « Karla Homolka la diablesse », à la une du *Journal de Montréal*? Éclat de rire assuré. Le terme *diablesse* n'est employé que dans les livres de la comtesse de Ségur et pour qualifier une fillette insupportable ou une femme imaginative sur le plan sexuel dans le vocabulaire des nostalgiques du XIX^e. Le féminin de diable est un diminutif péjoratif, comme « poétesse », qui sonne biscuit sec et tasse de thé dans un cercle d'adoratrices de Martha Stewart – une femme libérée... de prison! – qui se désennuient en écrivant de la poésie en attendant leurs maris.

Qui oserait prétendre être dieu quand Katrina, en inondant la Nouvelle-Orléans et en tuant un maximum de pauvres, a mis au jour l'apartheid des Noirs comme un slip sale au cul des États-Unis? Le racisme, c'est comme l'herbe à poux : tu arraches une racine, il en repousse trois, et ça te fait pleurer. À la télévision, Bush Junior a de plus en plus une mine antipersonnelle.

En ce moment, c'est toute l'Afrique, un continent entier, qui fait l'objet du plus vaste apartheid jamais conçu. *Think Big!* C'est vous dire comme on a de l'envergure. Et les Africains, c'est pratique pour la bonne conscience et le sommeil réparateur : on n'a pas à porter l'odieux de les tuer avec des armes, on n'a qu'à les laisser se génocider ou mourir du sida et de la famine. Du tout bénéfique!

Quel ouragan finira par dévoiler, sans aucune possibilité de déni, l'apartheid contre les Indiens au Canada? Les prisons de l'Ouest sont remplies d'Indiens, comme de Noirs au sud de la frontière. On est à la veille de nous brandir la génétique pour expliquer l'inqualifiable, si ce



n'est déjà fait. Un gène déficient dans une race trop colorée peut faire tellement de ravages, c'est pas croyable. En effet, c'est pas croyable.

Allah n'existe pas non plus. Sinon, il n'aurait pas permis que des centaines de femmes se noient dans le Tigre, le 30 août dernier, à Bagdad, sans avoir pu sauver leurs enfants, parce que les kilomètres de tissu qu'elles doivent utiliser pour fabriquer leurs maudites robes et leurs maudits voiles qui cachent la moindre parcelle de peau et le moindre cheveu à 40 degrés à l'ombre leur ont servi de cercueil après leur avoir servi de prison. Les hommes sont sains et saufs, leurs barbes leur ayant servi de flotteurs.

On n'est plus tellement sûr non plus de l'existence de Yahweh depuis que la navette Challenger s'est désintégrée au-dessus de la ville de Palestine aux États-Unis, en 2003, avec le premier astronaute israélien à son bord. Ou c'est un farceur de première, ou c'est un traître à la patrie. Mais l'un ou l'autre, il perd son statut de dieu.

Mais les Banques, plus lucratives que des casinos, existent. C'est rassurant de pouvoir croire en quelque chose de solide qui sait faire de gros profits.

Non. Pour moi, dieu n'existe pas. Je ne vois aucune preuve, nulle part, de son existence. Mais je dirai ceci à ceux et celles qui y croient : il serait grand temps de le sortir par le chignon de son ministère pour aller constater *de visu*, sur le terrain, ses ravages de technocrate psychopathe. Et si dieu existe, son métier me semble bien dévalué. Son prestige est en chute libre. Ça ne m'étonnerait pas qu'on nomme bientôt une femme dans cette fonction pour nettoyer toute cette merde non compostable. À compétence supérieure, ça coûtera moins cher aux contribuables, même avec la loi sur l'équité salariale.

HÉLENE PEDNEAULT aiguise sa plume tous les jours depuis la fin de *La vie en rose*, dont elle a prolongé l'existence avec la publication de ses *Chroniques délinquantes* (VLB, 1988; Lanctôt, 2002). Créée et publiée la même année (VLB, 1988), sa pièce *La déposition* n'a jamais cessé d'être jouée depuis. Loin de chercher à guérir de sa délinquance, elle l'entretient avec délectation comme en témoignent ses six autres livres, dont *Pour en finir avec l'excellence* (1992) et *Mon enfance et autres tragédies politiques* (2004).